

mence, de l'administration de la ferme, chaque haut fonctionnaire du ministère de l'Agriculture qui a comparu devant nous était compétent dans sa sphère, ce qui nous a permis de beaucoup apprendre. Je désire féliciter ces hommes du magnifique travail qu'ils accomplissent. Le Canada est admirablement bien servi, durant la guerre, par les fonctionnaires du ministère de l'Agriculture.

Quelle sera la situation après la guerre? Pour ma part, je crois qu'il n'y a aucun danger; mais les cultivateurs ne se contentent pas d'une lettre de moi ou de qui que ce soit. Les Français diront: "Chat échaudé craint l'eau froide". La génération d'aujourd'hui ne devrait jamais oublier l'épouvantable raclée que nous avons reçue après la dernière guerre, et il ne sert à rien de dire aux cultivateurs que ce sont des hommes très compétents qui dirigent aujourd'hui les affaires des pays, des hommes comme Churchill et Roosevelt, qui ont conçu la Charte de l'Atlantique afin de nous assurer le libre échange commercial dans le monde après le présent conflit. Nos hommes d'Etat canadiens, le premier ministre actuel, le ministre de l'Agriculture et les autres ministres, me sont une garantie que ce qui s'est passé après la dernière guerre ne se répétera pas après celle-ci. Malheureusement, il nous faut donner aux cultivateurs plus d'assurance encore. J'ai écrit, récemment, une lettre aux habitants de ma circonscription d'Athabaska dans laquelle j'ai appelé leur attention sur l'assemblée qui avait eu lieu à Hot Springs, où 44 nations étaient représentées, en conformité des termes de la Charte de l'Atlantique, exactement dans le but dont je viens de parler, à savoir, permettre le libre échange des marchandises après la guerre, la distribution des denrées alimentaires, afin que le surplus d'un pays puisse servir à alimenter les habitants d'un autre qui en a besoin. J'espère que le ministre trouvera le moyen de conclure, au sujet des porcs, un accord de plus longue durée avec l'Angleterre. J'ignore si la chose est possible, mais j'aimerais bien que la durée en soit prolongée d'au moins trois ans, car je suis d'avis que nous devrions pouvoir affirmer à nos cultivateurs et à nos éleveurs de bétail que le marché sera stabilisé pendant une telle période.

Je rappellerai au comité que l'Ouest est aujourd'hui le plus grand producteur de bétail, sans excepter l'Ontario, qui pendant des années tenait la tête de toutes les provinces dans ce domaine. Je le répète, nous devons donner à nos cultivateurs une certaine assurance que, si nous ne pouvons par exemple conclure un contrat à long terme pour la vente du bacon, il leur sera loisible d'abaisser graduellement le volume de leur production,

[M. Dechêne.]

qui est actuellement très élevé, de façon que, s'il y a surproduction, le choc se répartisse sur plusieurs années.

Je rappellerai aux hommes d'affaires de la Chambre qui ne s'intéressent pas personnellement à l'agriculture autant que moi et plusieurs autres en cette enceinte, que l'on a placé chez nous des sommes formidables dans l'élevage. Au cours d'un entretien que j'avais l'autre jour avec un de mes collègues, ce dernier remarqua que n'importe qui peut élever des porcs. Je lui parlais du peu de main-d'œuvre agricole dont nous disposons pour l'élevage des porcs et des bestiaux, et c'est ce qu'il m'a dit. C'est se méprendre étrangement. Il faut aujourd'hui une grande compétence pour élever des porcs avec succès, notamment les porcs que nous vendons à la Grande-Bretagne. Ce n'est pas un travail d'à peu près. Il ne s'agit pas de jeter aux porcs quelques seaux de pâtée. Loin de là. Nourrir des bestiaux et des porcs exige des spécialistes et cela exige beaucoup de travail. J'exhorte donc la Chambre et le pays à faire le nécessaire pour venir en aide à nos cultivateurs avant la fin du conflit. Le conflit peut se terminer soudainement, et les cultivateurs redoutent les conséquences.

M. JOHNSTON (Bow-River): L'honorable député veut-il dire que les cultivateurs craignent que la guerre se termine soudainement?

M. DECHÊNE: Je veux parler de la situation que peut créer l'après-guerre. J'éprouve une vive admiration pour mes amis de ce côté-là, les amis du pauvre, du moins à les entendre parler. Chaque fois que quelqu'un défend les pauvres gens qu'ils sont censés représenter, ou propose quelque formule susceptible d'améliorer leur sort, ces messieurs rient. Ils se gaussent, tant qu'on ne leur prêche pas, pour les cultivateurs de la Saskatchewan, de l'Alberta et du Manitoba, quelque fantastique théorie en vertu de laquelle les gens vivront sans qu'il leur en coûte rien, obtiendront tout de rien, ou encore quelque régime qui leur permettra de continuer à hurler sans travailler. Ils vocifèrent contre l'Ontario et la province de Québec, ils jaspent contre tout le monde et, quand on leur propose un plan propre à servir les intérêts de la classe agricole de l'Ouest, ils s'en moquent.

Mais, pour en revenir à mon sujet, les cultivateurs craignent que la guerre finisse soudainement et que, dans ce cas, ils perdent leurs débouchés. Une enquête récemment tenue par une association agricole dans le nord de l'Alberta a donné des résultats étonnants. Sept cultivateurs sur dix ont déclaré que si la guerre cessait subitement, ou cessait plus tôt qu'on